



DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE ET VILLAGEOIS
PROMESSES TENUES



Tandis que nous sommes en plein cœur de l'été, la saison des pluies est actuellement bien installée au Burkina Faso et au Tchad. De juin à septembre, cette période concentre sur 4 mois toute la pluviométrie annuelle et est primordiale pour 80% de la population du pays pratiquant l'agriculture vivrière, c'est à dire celle qui cultive sa terre pour nourrir sa famille. L'agriculture familiale nourrit le monde et pourtant, cruel paradoxe, ceux qui la pratiquent sont les plus touchés par la faim.

À ce titre, les derniers chiffres de l'UNICEF sur la situation de la faim dans le monde interpellent. Alors que depuis quelques années la faim reculait, aujourd'hui elle regagne du terrain : 821 millions de personnes, soit une personne sur neuf, souffrent encore de la faim chaque jour. En miroir, les chiffres relatifs au gaspillage alimentaire donnent le vertige : un tiers des aliments produits dans le monde sont jetés ou perdus ! Situation qui donne tout son sens à un propos célèbre de l'ancien rapporteur des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, Jean Ziegler, lorsque qu'il dit que « **chaque enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné** ». En 2019, alors que jamais autant de nourriture n'a été produite par l'humanité, toutes les 5 secondes un enfant meurt de la faim. La promesse d'une mondialisation de la production agricole comme solution à la faim dans le monde n'est pas tenue tandis que le paysan africain à l'œuvre dans son champ en subit les conséquences néfastes.

Depuis quelques années, avec nos partenaires de terrain et les bénéficiaires de nos projets, nous avons décidé qu'ils devaient se réapproprier la production de nourriture et prendre en main leur existence. Aujourd'hui, grâce à votre soutien, la réussite de nos projets communautaires montre que les solutions locales existent et qu'il est possible pour un agriculteur d'assurer la sécurité alimentaire de sa famille à partir de son propre outil de travail. Il ne s'agit plus seulement de manger à sa faim, mais de produire sa nourriture pour se nourrir et de choisir comment on la produit. Le projet des Champs Familiaux Bocagers illustre cette possibilité de moderniser l'agriculture traditionnelle, de remettre à l'honneur le métier de paysan, donc de lutter contre l'exode rural, sans pour autant adopter le modèle de l'agriculture industrielle. Par ailleurs l'engagement incroyable des femmes des groupes d'épargne illustrent leur motivation et leur capacité à être des moteurs de développement au sein de leur famille et de leur communauté.

Au fil des pages de ce numéro, vous découvrirez des femmes et des hommes convaincus qu'ils détiennent les clés d'une vie meilleure et d'un développement durable qui ne compromet pas celui de leurs enfants. À ce titre, l'exemple et le témoignage de Fatime sont exemplaires. Cela a été rendu possible grâce à votre soutien et grâce à son engagement. Jour après jour, nous accompagnerons de telles initiatives et je suis convaincu que ces témoignages de vie et résultats vous encourageront à rester mobilisés à leurs côtés.

Benjamin Gasse
Directeur des Programmes & Partenariats

“
chaque
enfant qui
meurt de
faim est un
enfant
assassiné
”



RACINES

En miroir de la terrible assertion de Jean Ziegler (« chaque enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné ») me revient la citation suivante, extraite du Talmud : « **Celui qui sauve un homme sauve le monde entier** ».

Oui, des enfants meurent à chaque seconde dans une indifférence coupable, ou une ignorance qui ne l'est pas moins. Et oui, il y a en même temps des enfants qui sont sauvés, chaque jour, grâce à la générosité, l'empathie, et l'engagement de beaucoup. Il y a bien des manières pour un être humain d'avoir

besoin d'être sauvé : lorsque les besoins vitaux ne sont plus satisfaits (la nourriture, la santé) ; ceux qui sont alors sauvés de la mort physique se voient offrir un sursis, mais nous sommes encore loin de l'accès à une vie décente. C'est pourquoi l'aspect du *développement* doit être ajouté à celui de *l'humanitaire*. Pour offrir davantage que la survie. Mais qu'en est-il des réponses sur les raisons de notre existence, de notre présence dans ce monde ? Comment communiquer aux bénéficiaires une vision qui dépasse le cadre de la survivance ? Par l'exemple, sans doute ! François d'Assise disait : « *prêche l'évangile. Utilise des mots si nécessaire* ».

Mission

Morija est une organisation humanitaire et de coopération au développement dont l'objectif est de venir en aide aux populations vulnérables, principalement en Afrique subsaharienne.

Nos valeurs humanitaires sont inspirées par notre éthique chrétienne :

Solidarité, Autonomie, Proximité, Intégrité, Dignité, Compassion.

Mensuel d'information

Rédaction : Morija
Les racines de Morija : Jérôme Prekel
Photo couverture : Morija
Impression : Jordi AG

Prix de l'abonnement : CHF 25.- / 23€
Abonnement soutien : CHF 50.- / 46€

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70
info@morija.org - CCP 19-10365-8
IBAN: CH43 0900 0000 1901 0365 8

Vérificateur des comptes

Fiduciaire Künzle SA - Monthey

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org
Banque: Crédit Agricole
IBAN: FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Suisse et France :

Site internet : www.morija.org
www.facebook.com/morija.org

Morija bénéficie de la certification ZEW depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija consacre en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes.



Votre don en
bonnes mains

Brèves des programmes

Burkina Faso : collège de Sougou et école de Guéré

Suite à l'engagement exceptionnel des élèves du CO de La Tour de Trême et du CO de la Veveyse, les élèves de 2 établissements burkinabè ont vécu une année qui restera marquée dans leur mémoire. En effet, toutes les actions réalisées ont grandement amélioré les conditions de scolarisation et changé leur quotidien. À Sougou et à Guéré, la cantine a également garanti un repas par jour à chacun des élèves. Au mois de juin, période traditionnellement consacrée aux révisions du Certificat d'Étude ou du Brevet, l'installation solaire électrique a permis aux élèves de réviser après les cours et de préparer leur examen. Désormais, place aux vacances et après quelques semaines de repos bien mérités, enseignants et élèves retrouveront classes



et bancs d'écoles (neufs !) début octobre lorsque le retour de la saison sèche rendra accessible les établissements scolaires.

Distribution de nourriture aux déplacés de Pensa

Grâce à votre mobilisation, Morija peut apporter une réponse à la crise humanitaire des populations burkinabè fuyant leur village pour échapper à la violence intégriste. Après avoir marché de longs jours, ces déplacés internes trouvent refuge dans des camps de déplacés mais sont totalement démunis. Le 3 mai 2019, Morija a été la première organisation à intervenir pour soutenir les déplacés du camp de



Pensa, tout près de Kaya, et a apporté 4 tonnes de nourriture, assurant la sécurité alimentaire de 100 familles durant 2 semaines. Le camp compte aujourd'hui plus de 10'000 personnes tandis que la saison des pluies augmente le risque de prévalence des maladies diarrhéiques et du choléra. Une aide mensuelle est prévue pour appuyer ce camp.

Accueil d'élèves déplacés au Complexe Scolaire Paalga

Lors des dernières semaines de l'année scolaire, l'école située en plein cœur de Ouagadougou, a accueilli 14 élèves ayant fui leur communauté dans le nord du pays. Ils ont été pris en charge par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. À partir de la rentrée prochaine, ils poursuivront leur scolarité dans l'établissement et Morija prendra en charge une partie des frais liés à leur scolarité.



Photos Morija



Retour sur les Portes Ouvertes de Morija du mois de juin

Les 14 et 15 juin derniers, à l'occasion de son 40^{ème} anniversaire, Morija a ouvert au grand public les portes de ses locaux du Bouveret.

Le vendredi 14, quatre classes du Bouveret ont pu être sensibilisées aux enjeux de la solidarité internationale et découvrir la problématique de la mobilité des per-

sonnes en situation de handicap, à travers un parcours ludique en chaise roulante. Le lendemain, conférences, discours, émissions radiophoniques en direct, danse de la joie, jeux, ont permis de fêter dans une ambiance festive et conviviale les 40 ans de Morija et de mettre à l'honneur l'engagement de nos donateurs et de nos équipes de terrain. Pour revenir plus en détails sur cette journée particulière, rendez-vous sur notre site internet.



Exercice de chaises roulantes



Sensibilisation pour les élèves



Discours des présidents : Gabriel Migy (Morija), et Pierre Zoppelletto (Commune de Port-Valais)



Retransmission par Radio Chablais



Conférence sur le handicap du Dr Fritschy



Concert du groupe de Gospel de Monthey



EPC : UN ENGOUEMENT EXCEPTIONNEL !

PAR FERDINAND ITONDJIBAYE, COORDINATEUR MORIJA POUR LE TCHAD-CAMEROUN



Initialement lancé au Burkina Faso, ce programme d'épargne et de crédit a débuté dans le sud du Tchad il y a 3 ans.

Le projet suscite un fort intérêt auprès des femmes dont la mobilisation témoigne de leur volonté de trouver des solutions à leurs problématiques quotidiennes. En 2018, les 1'100 femmes réparties dans une quarantaine de groupes ont ainsi réussi à épargner 32'000 EUR / CHF 38'400.- sans financement extérieur, ce montant est exceptionnel au regard du niveau de vie des bénéficiaires.

Focus sur le groupe MOUHANA

Dans le dialecte local, Mouhana veut dire « entente » ou « solidarité ». Et le moins qu'on puisse dire est que le nom donné à ce groupe correspond à la réalité de son fonctionnement c'est-à-dire épargner, prêter mais aussi s'entraider en cas de coup dur. Composé de musulmanes et de chrétiennes, ce groupe est également une belle illustration de cohabitation pacifique au service de la communauté.



Réunion du groupe Mouhana

En 2019, le groupe a débuté son troisième cycle soit sa troisième année d'existence. Depuis sa création, le groupe se réunit tous les vendredis à 6h30 à proximité de la concession de sa Majesté le chef de canton de Bessada. Même jour, même heure, même lieu, même fréquence, c'est la règle qui régit tous les groupes EPC.

En 2017, en phase de découverte et prudentes, les 26 membres avaient d'un commun accord fixé

la cotisation hebdomadaire à 500 CFA (0.75 EUR / CHF 0.9.-) et généré à la fin du cycle de 10 mois 593'025 CFA (905 EUR / CHF 1'085.-).

Aujourd'hui le groupe compte 30 femmes cotisant chacune 1'000 CFA (1.5 EUR / CHF 1.8.-) et pourrait générer 1'500'000 CFA (2'285 EUR / CHF 2'745.-).

Un modèle d'engagement : Fatime Mahamat, présidente du groupe MOUHANA

Fatime ne connaît pas sa date de naissance et pense avoir environ 45 ans. Mère de 3 garçons, elle les élève seule. Cette femme de caractère s'est vite imposée naturellement pour être présidente du groupe :



«J'ai été interpellée par la réussite d'un groupe EPC que je connaissais et ai été l'une des initiatrices du groupe Mouhana. Au départ l'animatrice Morija n'avait pas assez de temps pour nous suivre et nous former alors nous avons créé le groupe nous-mêmes, observé le fonctionnement et l'avons répliqué dans notre groupe. Avant d'adhérer au groupe EPC, j'exerçais un petit commerce mais il était difficile pour moi de bien prendre en charge ma famille. Je n'avais souvent qu'un demi-sac de farine à vendre dans mon commerce.

Grâce au groupe, la possibilité d'obtenir un prêt s'est offerte à moi et j'ai pu au fur et à mesure augmenter le nombre d'articles disponibles dans mon commerce qui propose désormais huile, sucre, spaghetti, savon, ... J'ai commencé à prendre un prêt de 50'000 FCFA (76 EUR / CHF 91.-), puis 100'000 FCFA (152 EUR / CHF 182.-) et actuellement 150'000 FCFA (228 EUR / CHF 273.-).

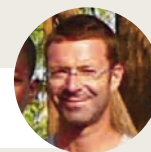
Avec le développement de mon activité, j'assume parfaitement la charge de ma famille : loyer, nourriture, santé, habillement et j'ai envoyé mon fils aîné, qui a obtenu son baccalauréat, en études au Cameroun».



Bilgo Asséta

À LA RENCONTRE D'UN NOUVEAU BÉNÉFICIAIRE

PAR MATTHIEU SALOMONE, RESPONSABLE DU PROJET CFB AU BURKINA FASO



NIKIEMA Moryamba et toute sa famille



Creusage de trous d'arbres pour haie vive



Photos Morija

Moryamba Nikiema a 53 ans, est marié et père de 5 grands enfants. Originaire de la localité de Nobéré, à la mort de son père, il a hérité de ses parcelles et en cultive à ce jour 4 hectares en agriculture pluviale. Très observateur, l'agriculteur relève plusieurs problèmes : ses parcelles subissent la divagation du bétail ainsi que de forts ruissellements qui provoquent l'érosion des sols. Peu à peu la matière organique diminue ainsi que les rendements.

Après avoir tenté de protéger parcelles et sols par ses propres expérimentations, il s'intéresse en 2016 au projet CFB qui vient de se lancer dans la commune de Nobéré. Néanmoins il échoue dans la for-

mation d'un groupement avec ses voisins agriculteurs, condition indispensable pour être au bénéfice du projet. Mais Moryamba est persévérant et voit ses efforts et son abnégation récompensés en 2019 lorsqu'il devient bénéficiaire du projet CFB.

Depuis il est l'un des bénéficiaires les plus assidus et motivés : curieux, passionné par son métier et avide de connaissances, il participe aux sessions de formation sur la conservation des sols, lance sa pépinière et sa production de compost. Au champ, il dirige activement l'équipe technique et les contractuels dans l'aménagement d'un hectare de sa parcelle.

Les réalisations prévues (réalisation d'une haie vive autour de son CFB, implantation de digues solides en terre, creusage de bassins de récupération d'eau) viennent compléter ses propres aménagements et protègent les sols de ses champs.

Aujourd'hui il possède 4 parcelles aménagées et protégées sur lesquelles il envisage la rotation des cultures : un équilibre entre culture des légumineuses fertilisantes, des céréales nourricières et la jachère qui repose le sol.

Moryamba est aujourd'hui convaincu que l'agroécologie lui permettra de créer un écosystème productif polyvalent et durable. Par son exemple, il prouve à sa communauté, à ses enfants que le métier d'agriculteur peut être épanouissant et ouvrir de belles perspectives. À cette heure, en pleine saison des pluies, Moryamba est probablement au champ à l'œuvre dans son CFB, les mains dans la terre et dans la tête, beaucoup de projets pour l'avenir.



Préparation de parcelle dans des conditions parfois difficiles

Photo Morija

NOUVEL OUTIL TECHNIQUE : LE ROULEAU FACA

PAR MATTHIEU SALOMONE, RESPONSABLE DU PROJET CFB AU BURKINA FASO



La plupart des techniques agroécologiques culturelles développées par le projet CFB (rotation ou association des cultures, agroforesterie, amendement organique, jachère, travail simplifié du sol) visent un objectif primordial : la protection et la conservation des sols.

En agroécologie, le sol joue un rôle fondamental, il n'est pas perçu comme un simple support mais comme l'élément nourricier. Le principe clé est que le sol ne doit jamais être nu. Les équipes du projet sensibilisent donc les agriculteurs à maintenir une couverture végétale (morte ou vivante) constante durant la saison sèche afin que leur sol soit vivant et riche à l'arrivée des premières pluies. C'est pourquoi à l'issue de la moisson, l'agriculteur est encouragé à conserver sur son champ les résidus de récoltes (tiges de maïs ou de sorgho, feuilles d'arachide ou de haricot), les pailles et les herbes afin de couvrir entièrement son champ.

Ainsi couvert, le sol est protégé des agressions du vent et du soleil, ce qui limite son érosion. De plus les racines restées en place dans le sol travaillent gratuitement pour l'agriculteur en décompactant le sol. Au final la décomposition de ce couvert végétal permet un amendement organique naturel et participe à la fertilisation du sol.

Quelques mois après les récoltes, lorsque les premières pluies de la saison agraire suivante arrivent, le sol est donc protégé et prêt à être travaillé pour accueillir les semences. L'agriculteur doit s'occuper de cette couverture végétale restante et chercher à l'intégrer à son sol. Ce travail fastidieux est réalisé à la

main et le fauchage à la machette ne permet pas une coupe et répartition homogène des pailles.

C'est à partir de ce constat que l'équipe technique du projet a développé le rouleau FACA. Ce rouleau en métal est suffisamment lourd pour coucher les pailles sur place et dispose de lames en quinconce qui permettent de les hacher. Il est manœuvrable par une personne qui le roule sur toute la parcelle afin d'obtenir un paillage fin parfaitement homogène.

Le rouleau FACA est aujourd'hui testé par les techniciens du projet CFB qui l'utilisent notamment pour traiter les pailles laissées sur tout le périmètre du site de démonstration du projet. Ainsi, après avoir créé un paillage protecteur, ils pourront, à travers ce couvert, planter l'ensemble des arbres destinés à la haie vive brise-vent. Le rouleau FACA sera également utilisé lors du fauchage des légumineuses (arachide, soja), cultivées en association avec les céréales, dans le but d'apporter, en cours de croissance, un compost fortement azoté au maïs ou au sorgho.

Si les essais 2019 sont concluants, l'utilisation du rouleau pourra alors être vulgarisée à l'ensemble des bénéficiaires de CFB. Un bel exemple qui montre que l'agroécologie est pleine de ressources et en recherche constante d'innovations.



Le rouleau FACA est aujourd'hui testé par les techniciens du projet CFB

APICULTURE AU TOGO



PAR PRINCE TEFE, DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION AVENIR DE L'ENVIRONNEMENT

Depuis 2012, et avec son partenaire local Avenir de l'Environnement (ADE), Morija appuie 240 producteurs de cacao dans la région de Kpalimé au Togo, par un projet d'agroforesterie visant à améliorer les rendements et à restaurer l'environnement forestier.

Depuis cette année, le projet a intégré l'apiculture en offrant une ruche aux producteurs et en les formant à la conduite des ruchers. Cette action favorise la biodiversité autour des vergers de cacaoyers tandis qu'elle offre un revenu complémentaire aux bénéficiaires.



L'équipe d'apiculteurs formés par l'association Avenir de l'Environnement



Photos Morija



Kossi Dotsey revêt son équipement



Kossi Dotsey installe sa ruche en brousse

Kossi Dotsey a 41 ans et père de 6 enfants. Producteur de cacao, il a bénéficié de l'installation d'une ruche et témoigne de l'intérêt de l'apiculture :

« J'habite dans le village de GBALAVE AVENO depuis mon enfance et je suis bénéficiaire du projet d'agroforesterie depuis 2012 : je suis très content des résultats car le projet m'a permis d'avoir une grande diversité d'arbres dans mon champ : des nouveaux cacaoyers, des arbres fertilisants bon pour le sol et du bois d'œuvre.

Je rêvais depuis de nombreuses années de devenir apiculteur et producteur de miel en complément de ma plantation cacaoyère. Aujourd'hui ce rêve a pu être réalisé grâce à l'appui de l'Association Avenir de l'Environnement et de son partenaire Morija. Lorsque le projet a demandé des volontaires pour la phase pilote, j'ai postulé et été sélectionné parmi les producteurs pour démarrer le projet.

Je pense que l'apiculture est une activité adaptée à notre village car notre milieu environnemental est propice

pour l'épanouissement des colonies d'abeilles et le miel est très recherché par la population locale. Dans la médecine traditionnelle, c'est également un composant de base pour le traitement naturel de certaines maladies. Je compte beaucoup sur le développement de cette nouvelle activité qui sera à la fois bénéfique pour la nature et les hommes. »



VOUS POUVEZ AGIR

AVEC CHF 64.- / 53 €

vous permettez de faire l'acquisition d'une ruche qui pourra compter, en pleine activité, entre 40'000 et 60'000 abeilles.

**EPARGNER POUR LE CHANGEMENT
AUGMENTE LE REVENU DES FEMMES
EN RENFORÇANT LEUR AUTONOMIE.**



**SOUTIEN DES GROUPES D'ÉPARGNE FÉMININS
EN 2018, GRÂCE À MORIJA : 2'664 PRÊTS OCTROYÉS**

Un don de CHF 72.- / 65 €

permet de financer le suivi
et l'accompagnement d'un groupe
durant une semaine

Un don de CHF 255.- / 230 €

permet de financer une formation de gestion
« Augmentez vos ventes » pour 100 femmes